

# Ravenne.

1512-2012. 500 ans

Dans leurs livres, nos auteurs locaux ont insisté sur la bravoure d'Yves II, la mort de ses fils et la sienne propre à Ravenne. On croirait ont été... les héros de leur temps. Un petit peu plus de rigueur historique n'aurait rien enlevé à leur gloire et nous serions moins surpris, en lisant historiens spécialistes ou les documents sources, de les trouver moins en avant que ce qui nous a été dit et, c'est le cas ici, à une place fort différente de celle... où on nous les faisait rêver...



## La bataille de Ravenne est au coeur de trente années de « Guerres d'Italie ».

**En 1494** Charles VIII conquiert le Royaume de Naples et Florence penche du côté de la France. Mais le roi est vaincu l'année suivante à Fornoue.

**En 1499** Louis XII revendique Milan et Naples. De 1500 à 1503 César Borgia, fils du pape Alexandre VI, est allié de Louis XII et se constitue un territoire. Mais la mort du pape en 1503 et l'avènement de Jules II font échouer cette alliance.

**En 1507** Gènes se soulève contre Louis XII qui reprend la ville.

**De 1508 à 1511** Jules II assemble des alliances contre Venise avec Louis XII et Maximilien. Mais les victoires de Louis XII (Agnadel) lui donnent trop d'importance et Jules II retourne son alliance avec Maximilien contre la France.

**En 1511**, Jules II crée la Sainte Ligue, avec Venise et l'Espagne, les cantons Suisses et le roi d'Angleterre, tandis que Maximilien s'allie à Louis XII...

**En 1512** Louis XII est vainqueur à Ravenne mais vaincu en Lombardie l'année suivante qui voit aussi la mort de Jules II.

**En 1515** François 1<sup>er</sup> reprend le Milanais après sa victoire de Marignan, mais reperd Milan en 1522.

**Enfin, en 1525**, vaincu et fait prisonnier à Pavie, François 1<sup>er</sup> renonce à l'Italie.



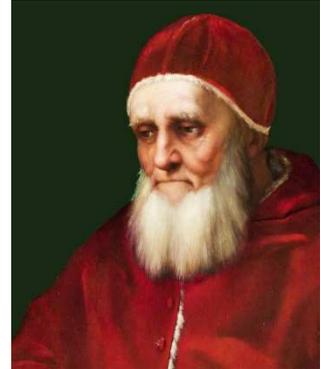
Charles VIII



Louis XII



François 1<sup>er</sup>



Jules II

### Du côté français.



Gaston de Foix



Alegre



Chabannes



Ferrare



Lautrec

**Gaston de Foix.** (1489-1512). Neveu de Louis XII, petit fils de Charles d'Orléans, duc de Nemours, il commande en chef l'armée française d'Italie en Milanais. Il a 22 ans en 1511. Malgré son jeune âge, très tôt versé dans les techniques militaires. Il est adepte de la guerre rapide et de mouvement. **Yves II d'Alegre** et Jacques de La Palice (beaux-

frères) ont été du nombre de ses instructeurs. Ils sont maintenant, et parmi d'autres capitaines, des chevaliers chevronnés à ses côtés pendant ses campagnes d'Italie et cette bataille de Ravenne.

**Yves II d'Alegre.** (1452-1512). Il est fils de Jacques de Tourzel et de Gabrielle de Lastic. C'est un estimé capitaine, le fait est reconnu de tous les auteurs. A Allègre il demeure plus connu pour avoir fait partie de la cavalerie lourde que comme chef d'artillerie qu'il a pourtant bien été durant la campagne d'Italie de Louis XII. Voyez son rôle à Ravenne, sous la plume de Pascal Brioist.

**Jacques II de Chabannes.** (1470-1525) Jacques de Chabannes est seigneur de La Palisse en Bourbonnais (aussi La Palice). A 15 ans il entre au service de Charles VIII dont il a le même âge. Puis il sert Louis XII et François 1<sup>er</sup>. Yves d'Alegre ayant épousé sa sœur Jeanne de Chabannes, les deux militaires de haut rang sont beaux-frères. Il est fait maréchal de France. Prisonnier à Pavie par un capitaine italien, il est tué par un capitaine espagnol qui voulait que l'italien partage la prise avec lui...

**Le duc de Ferrare.** (1476-1534). Alphonse 1<sup>er</sup> d'Este a lié provisoirement sa famille aux Sforza en épousant Anna Sforza. Homme politique et mécène. Il est d'abord du côté de Jules II. Mais lorsque le pape s'allie aux Vénitiens il le quitte, se voit excommunié et perd ses terres. Il apporte alors son artillerie très réputée à Louis XII et contribue du côté français à la victoire de Ravenne.

**Les Lansquenets.** Le mot vient de l'allemand *Landsknecht*. Dès 1480 on trouve *Land*, plaine ou pays, et *Knecht*, serviteur. Dès 1500, on trouve *Lanzknecht* de *Lanze* (lance, pique) et *Knecht*, comme précédemment. Mercenaires originaires des plaines allemandes, suisses ou alsaciennes, mais aussi d'Ecosse. Ils sont armés de piques de 5 à 6 m de long, de hallebardes (2 m), voire d'arquebuses. Ils manient l'épée et l'*espadon*, une grande épée à deux mains capable d'abattre un cheval. Ils sont célèbres pour leurs pillages. Leur tenue colorée semble être une provocation vis-à-vis de l'adversaire.

**Maréchal de Lautrec.** (1485-1528). Odet de Foix vicomte de Lautrec. Dit le Grand capitaine, il est comte de Beaufort. Fait maréchal, on le désigne souvent en tant que Maréchal de Lautrec. Blessé à diverses reprises et laissé pour mort à Ravenne, il décèdera d'une mauvaise fièvre.

### Du côté de la Sainte-Ligue.



Cardona



Colonna



Navaro



Pescara

**Le Pape Jules II.** (1443-1513) Ce *pape soldat* élimine César Borgia, les Français et les Vénitiens de Romagne et du Milanais, ce qui lui permet d'agrandir d'autant les Etats Pontificaux. Il est à l'origine de la Sainte-Ligue contre Louis XII. Il s'allie aux Cantons Suisses puis à l'empereur Maximilien qui changera de côté plus tard. L'Anglais Henry VIII menace de prendre la France à revers pendant que l'armée française est en Italie. C'est lui qui fonde Saint-Pierre de Rome, crée la garde suisse et commande les fresques de la chapelle Sixtine à Michel-Ange.

**Ramon de Cardona.** (1467-1522) Vice-roi de Sicile et de Naples, et grand amiral de Naples. D'abord vaincu à Ravenne, il triomphe ensuite, chasse les Français de Lombardie et rétablit les Médicis à Florence.

**Fabrizio Colonna.** (avant 1452-1520). Il fut général dans la Sainte Ligue, qui lutta contre Louis XII lors des Guerres d'Italie. Il eut une fille, Vittoria Colonna, qui fut une proche de Michel-Ange. Il conduit la cavalerie espagnole à Ravenne.

**Les jinetes.** Initialement les *zenethas* sont des cavaliers berbères experts dans la monte des chevaux et des dromadaires. En France on traduit parfois (Brantôme) *Jinètes* par *genétaires*. Ils sont les cheveu-légers, la cavalerie légère espagnole.

**Pedro Navarro.** (1460-1528) Marin et ingénieur militaire, mercenaire, spécialiste des mines terrestres et de la sape des murailles fortifiées, il est fils de Pedro del Roncal, un noble espagnol. De 1508 à 1510 il mène des campagnes en Afrique y compris pour son propre compte. Blessé et fait prisonnier après Ravenne, sa rançon est payée par François 1<sup>er</sup>. Dès lors Navarro œuvre du côté français.

**Marquis de Pescara.** (1489-1525). Fernando-Francisco de Avalos, né à Naples, il est l'un des principaux capitaines de Charles Quint. Il sera vainqueur à Rebec (Bayard) et à Pavie, et recevra la reddition de François 1<sup>er</sup>.



*Landsknechts* ou *lanzknachts* ou *lansquenets*

## Yves II et ses fils en Italie avant 1511.

Le succès a salué les actions de Cesar Borgia en Romagne auxquelles participe Yves II et que l'armée de Louis XII rejoint. Les troupes françaises occupent le royaume de Naples. Elles sont cette fois alliées à Ferdinand V Le Catholique.

L'alliance se fissurera lors du partage des conquêtes de la Sainte Ligue.

Louis XII fait Louis d'Armagnac duc de Nemours vice-roi de Naples et commandant suprême des armées françaises dans ce royaume.

Nouvelle ulcération pour Yves II qui vient pourtant de vaincre Gonzalve de Cordoue et veut que soient accentués ou poursuivis les combats. On peut penser qu'un contentieux subsiste entre les d'Alegre et la maison d'Armagnac d'avant et depuis l'entrée en baronnie de Morinot de Tourzel. Tout l'oppose à Louis d'Armagnac indécis sur la stratégie à suivre.

Bayard et les principaux chefs des armées soutiennent Yves d'Alegre. Le combat est engagé. Mais les divergences du haut commandement nuisent à l'efficacité, mènent à la défaite et à la perte de Naples.

Yves II outragé regagne la France. Interdit de Cour et en disgrâce il s'enferme dans le puissant château d'Allègre qu'il trouve le temps d'embellir.

Dès 1506 Gabriel, autre fils d'Yves II est lui aussi en Italie.

D'Auvigny rapporte que son ami Louis d'Ars rentrant d'Italie « *couvert de blessures et de gloire* » plaide pour la réhabilitation d'Yves II qu'il réclame pour sa récompense personnelle.

Gênes s'est encore soulevée. Louis XII décide de marcher sur l'Italie à la tête d'une nouvelle armée.

La présence d'Yves d'Alegre est désirée et le roi l'envoie en avant garde avec 3000 hommes d'armes. Il prend Savone dont il est fait gouverneur. Puis il reprend Menton, Roquebrune, Port-Maurice et enfin Gênes.

L'abbé d'Angles raconte que Jacques, (Jacques II) le fils aîné d'Yves II, devant Gênes « *monté le premier sur un bastion ennemi, s'acquiert une gloire immortelle en y arborant son étendard en présence du Roy et de tous les chefs de l'armée* ».

Yves d'Alegre reçoit solennellement Louis XII roi de France et Ferdinand V Le Catholique, en sa ville de Savone.

D'abord opposés pendant la première partie des guerres d'Italie, puis alliés contre Naples, les deux rois s'unissent là pour réduire la riche république aristocratique des Doges de Venise qui étendaient leur loi en Lombardie et sur les côtes orientales de l'Adriatique.

Yves II enfonce l'avant-garde de l'armée de Louis XII en Lombardie et vainc les Vénitiens à Agnadel le 14 mai 1509.

De 1509 à 1512 Yves II est de toutes les batailles.

Selon Guichardin il se montre « *moult chevaleureux* », et « *d'une parfaite connaissance des affaires de la guerre* ». Plus jeune que Bayard et surtout qu'Yves d'Alegre, Gaston de Foix, le jeune duc de Nemours, apprend auprès de ses aînés son métier de connétable commandant en chef de l'armée française en Lombardie. On les retrouve devant Brescia prise en 1512 et qui sera défendue par Bayard en 1520.

Protégé par Yves II, Gaston de Foix s'introduit de nuit dans Bologne et permet d'en lever le siège.

## L'année 1511

Louis XII, le duc de Milan et Alphonse 1<sup>er</sup> d'Este duc de Ferrare sont devenus trop puissants aux yeux de Jules II.

En octobre 1511, le pape unit en la Sainte Ligue des ennemis d'hier pour contrer Louis XII. S'unissent ainsi Venise, Ferdinand d'Aragon, les cantons Suisses et Henry VIII d'Angleterre.

**Jean de Tourzel** seigneur de saint-Diéry et de Meilhaud, le plus jeune fils d'Yves II, aurait été tué dans une sédition militaire, selon certains, ou empoisonné, selon d'autres. Il s'était illustré au siège de Padoue.

Louis XII envoie en Milanais « le Foudre d'Italie », le jeune Gaston de Foix, aussi expert en guerre de mouvement qu'il est jeune et bouillant à 22 ans. Nemours arrive à la tête de 23 000 hommes en Romagne et en Vénétie. Il reprend Breschia. Mais le risque est grand qu'Henry VIII attaque la France, la prenant à revers. Aussi faut-il faire vite !

D'après Pascal Briost, pour amener les hispano-pontificaux à l'affronter en rase campagne, Gaston de Foix met le siège devant Ravenne. Jules II ne peut pas se permettre de perdre cette importante place historique qui est en outre une porte d'entrée du commerce de l'Adriatique.

La Sainte-Ligue dépêche 16 000 hommes pour défendre Ravenne.

Cardona fait creuser des tranchées le long du Ronco, au sud de Ravenne. La zone est marécageuse, parcourue de fossés en eau.

La bataille va dépendre de ce camp retranché.

Mais, la veille de la bataille...

### Une rencontre le 11 avril 1512, veille de la bataille.



Bayard

Brantôme rapporte cette anecdote qui eut lieu le 11 avril, veille de Pâques et veille de la bataille, précipitée sous la pression de Jacob Empfer (ou Emps) qui, en ami de Bayard et de Louis XII masquait pendant quelques heures l'ordre reçu de Maximilien de faire quitter l'armée française, secrètement, de nuit, à ses 5000 lansquenets allemands. Mais de nouveaux ordres allaient arriver, privant Gaston de Foix de ses féroces lansquenets...

Parmi les chevaliers Français on comptait Pierre du Terrail dit Baiart (Bayard), Odet de Foix vicomte de Lautrec, Louis d'Ars, Jacques de Chabannes sire de La Palisse et Yves II d'Alegre baron d'Allègre et beau-frère de Chabannes.

Dans « Discours sur les duels »\* Brantôme évoque et exalte la courtoisie, le respect, l'esprit chevaleresque de corps ou de classe, qui en dehors du combat réunit les chevaliers de camps adverses, tandis qu'ils redeviennent des ennemis terribles à la guerre ou au tournoi.

Il donne comme exemple la bataille de Ravenne.

*« (...) le matin du jour de la bataille de Ravenne, ainsy que toute l'armée passoit au-delà du canal (elle traversait le Ronco), M. de Baiart dit à M. de Nemours son general : allez Monsieur vous un peu esbattre le long de ce canal, qui est fort beau et plaisant, en attendant que tout ayt passé.*

*« A quoi M. de Nemours s'accorda, et prit en sa compagnie une demi-douzaine de ses grands capitaines qu'il avoit avecques luy, comme messieurs de La Palisse, de Baiart, d'Alegre, de Lautrec et autres.*

*« Et, en se pourmenant il dit à M. de Baiart : « M. de Baiart, nous sommes icy en belle butte pour les harquebusiers, s'il y en avoit de cachés derrière ces hayes. »*

*« Et sur ces propos, vont adviser une troupe de vingt à trente chevaux qui venoient pour recognoistre l'armée, entre lesquels estoit don Pedro de Pas, capitaine de tous ces genétaires (jinetes, cavaliers légers armés d'une courte lance et d'un cimenterre dans la cavalerie espagnole de l'époque).*

*« Sy advança M. de Baiart de la troupe, de vingt ou trente pas, et, les saluant, leur dit : « Messieurs, vous vous esbattez comme nous, en attendant que le grand jeu commence. Je vous prie qu'on ne tire point de vostre costé, et nous ne tirerons point du nostre. »*

*Ce qui fut accordé. Sur ce, don Pedro luy demanda qui il estoit ; et il se nomma par son nom.*

*Quand il entendit que c'estoit le capitaine Baiart, qui avoit laissé tant de nom au royaume de Naples, fut fort joyeux de le veoir, et luy dit : « Ha, M. de Baiart, je ne vous pensois pas là. Toutesfois, encor que je trouve vostre camp renforcé de deux mille hommes, de vostre venue et presence, si est-ce que je me rejouys grandement de vous veoir sain et sauf, car on nous avoit dict que vous estiez mort, à la reprise de Brescia, d'une grande blessure que vous y receutes (ce qui était vrai) ; mais Dieu soit loué qu'il n'en est rien. Que pleust à Dieu y eust-il une bonne paix entre nos roys, afin que nous puissions nous practiquer et deviser ensemble comme bons amys et compagnons d'armes (...).*

*« M. de Baiart, qui estoit fort courtois, luy rendit en cela son change au double (...).*

*« Don Pedro demande alors à Baiart qui est celui-là si superbement vêtu à qui tous portent si grand honneur et révérence, richement paré de toutes les pièces de son armure dorée, y compris de tête. Il portait un manteau de drap décoré de frises d'or avec les armes de Foix brodées d'or, qui le rendoit bien remarquable, avecques son beau visage et son agréable jeunesse, qui montoit à vingt-cinq ans.*

*« M. de Baiart luy respondit alors : « C'est M. de Nemours, nostre general, nepveu à nostre roy, et frere à nostre reyne. »*

« *Ils ont à peine entendu ces mots que les Espagnols mettent pied à terre et, tête nue, saluent le jeune duc « Monseñor, sauf l'honneur d'Espagne et de nostre roy, tant que nous sommes icy, nous sommes serviteurs de vostre altesse. » Nemours leur répond avec autant d' « honnestetés » (l'honnête Homme est un homme d'honneur au sens chevaleresque) et s'offre en combat singulier pour éviter les effusions de sang. S'il perdait son armée retournerait en la duché de Milan, laissant Naples aux Espagnols.*

Les capitaines dissuadent Nemours d'officialiser son offre. Ils invoquent que ce serait un déshonneur pour lui-même, pour le roi, pour eux aussi car le vice-roi Espagnol est d'un rang inférieur à celui de Nemours, et qu'il n'est possible de se battre en duel qu'avec un adversaire de rang égal.

C'est ainsi que, dans son armure dorée qui le désignait à tous, Gaston de Foix sera tué en poursuivant les Espagnols vaincus.

Les deux troupes se séparèrent sur ces mots du duc de Nemours :

« *Adieu doncques, messieurs, je m'en vays passer l'eau, et promets de ne la repasser de ma vie que le champ ne soit vostre ou nostre. »*

« *Ainsy se despartirent. »*

\*. Discours sur les duels. Pierre de Bourdeille, seigneur de Brantôme, dit Brantôme.



Couleuvrine

## 12 avril, jour de Pâques. La bataille.

Voici l'essentiel, d'après le spécialiste de la Renaissance qu'est Pascal Brioist.



**Nota** : Voyez l'article que nous avons consacré à cet historien spécialiste de la Renaissance dans la rubrique « Histoire », sous-rubrique « Des hommes et des femmes ».

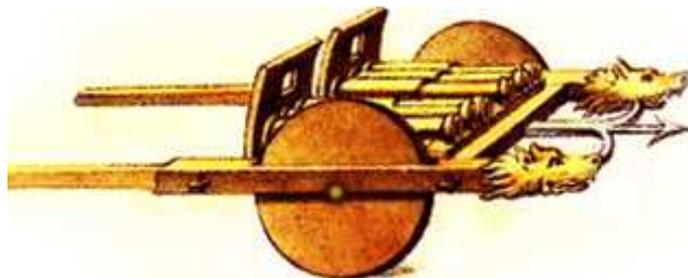
La bataille se divisera en quatre phases.

Les Espagnols ont bâti un camp retranché le long du Ronco, au sud de Ravenne. Ils se protègent ainsi d'une attaque directe, et dissuadent Nemours d'attaquer Ravenne car ils seraient dans son dos. Navarro est spécialiste de ces remparts de terre et des mines. Navarro oblige Nemours à se présenter selon le seul axe libre entre les marais et le Ronco.

Sur cet axe il a organisé une forte tranchée, des trappes et des ouvrages de terre derrière lesquels se cachent l'infanterie et 20 pièces d'artillerie légère propres à supporter, pense-t-on, tous les assauts.

Ils n'y a pas que ces canons. Les Espagnols alignent aussi de curieux engins.

Le chroniqueur Robert de La Marck, sire de Fleuranges, futur maréchal de France, est témoin du combat à 22 ans : « *Pedro de Navarre avait fait faire un parc à langue(s) de bœuf en fer sur charrettes et puis forces chaînes et charrettes entre deux, et avait (il y avait) là-dedans force arquebuses<sup>1</sup> à croche... \** »



\*. Cet ensemble est dans le droit fil des *ribaudequins* utilisés au XVe siècle (ci-dessus).

---

<sup>1</sup> Arquebuse et haquebute sont quasi synonymes et désignent des canons de taille petite ou moyenne sur char ou à bras. L'arquebuse à croc ou crochet date du milieu du XVe siècle. Elle est intermédiaire entre les armes portatives et les bouches à feu sur char ou sur affût. Elle porte sur le canon un croc permettant de la maintenir sur un chevalet pour tirer. Le feu était mis à l'aide d'une mèche.

L'Espagnol a conçu des chars à deux roues sans doute inspirés du tacticien Végèce (IV<sup>e</sup> s) ou de l'ingénieur militaire italien Roberto Valturio (XV<sup>e</sup> s).

Comme les *ribaudequins*, ces chars étaient équipés d'une longue pique à l'avant, de trois ou quatre arquebuses montées en série et de lames de faux sur les roues. Ils sont destinés à créer une ligne d'obstacles. Munis d'un long timon, ils peuvent aussi être poussés par des hommes pour désorganiser de façon dynamique toute formation de piquiers ou de cavalerie montant à l'assaut.

A l'arrière du camp retranché de forme convexe se rangent deux lignes de quatre corps de bataille d'infanterie forts, chacun, de 1000 fantassins, flanqués à gauche par les 670 lances de Fabrizio Colonna, et à droite par les 490 lances espagnoles du capitaine Alfonso Carvajal et les 1700 *jinetes* (cheveu-légers en armures légères, portant bouclier rond et lance courte) et les arquebusiers montés du marquis de Pescara.

La cavalerie légère se trouve ainsi prête à sortir par les ailes du dispositif défensif.

Derrière le gros de l'infanterie espagnole se tiennent en réserve d'autres soldats espagnols lourdement armés et 2000 fantassins pontificaux ainsi qu'une unité de cavalerie lourde commandée par le marquis de La Palude.

Les carrés d'infanterie combinent des piquiers dont l'arme de plus de 5m peut arrêter n'importe quelle charge de cavalerie, et des manches (*mangas*) latérales d'arbalétriers et arquebusiers

Face à la défense Hispano-papale, les Français sont en place dès l'aurore. Gaston de Foix a fait construire un pont sur le Ronco. Les 5 000 lansquenets de Jacob Empfer passent les premiers sur l'autre rive, suivis des 900 lances de La Palice et du duc de Ferrare afin de couvrir l'artillerie de campagne.

Les canons de Ferrare, au sud, sont eux couverts par les cheveu-légers du napolitain Caracciolo. Ce sont les « *stradiots* » (aussi *estradiots*), c'est-à-dire des cavaliers éclaireurs, arbalétriers montés.

Entre ces deux extrémités viennent se placer dans l'ordre, en partant du sud, un corps d'infanterie italienne, les 780 lances conduites par Bayard, les 3 000 hommes de l'infanterie commandée par Odet de Foix sire de Lautrec, les piquiers Picards et les arbalétriers gascons, des lansquenets et 3500 arbalétriers gascons supplémentaires.

La supériorité numérique est de 1,4 pour 1, en faveur de Gaston de Foix. Elle est accrue par la supériorité de l'artillerie : 30 canons français, 24 canons de Ferrare, soit 2,7 pièces contre 1.

La stratégie, plus que le nombre et les moyens français, va emporter la décision. Les mouvements de l'artillerie sont la vraie « nouveauté. Yves d'Alegre y a sa part. C'est la deuxième phase.



Arquebusiers



Stradiot

Lors de l'impressionnant pilonnage qui a précédé les mouvements, infanterie et cavalerie espagnoles se sont trouvées exposées. L'infanterie, taillée en pièces finit par s'abriter derrière les talus en terre construits par Navarro. Les cavaliers demeurent exposés.

De plus Ferrare a envoyé ses canons sur son aile gauche tirer dans le flanc des *jinetes* de Pescara. Pour se soustraire à ces tirs meurtriers, Pescara charge l'artillerie de Ferrare et les cheveu-légers français qui les protègent. Lautrec envoie sans tarder ses gendarmes au secours de Ferrare.

A l'opposé, l'aile gauche de la Sainte-Ligue est également sous le feu des canons français. Colonna se jette lance au poing contre les cavaliers de La Palice qui est aussitôt secouru par la cavalerie lourde de Bayard.

**Yves d'Alegre** a fait traverser le Ronco à deux canons qui tirent dans le dos de Colonna. Pris entre deux feux, les cavaliers de Colonna sont décimés et les Français ont une option sur la victoire.



La troisième phase est indécise.

Au centre, Gaston de Foix lance les arbalétriers gascons et les piquiers picards à l'assaut du retranchement espagnol. C'est une erreur car les arquebusiers espagnols, abrités derrière les talus en terre, les accueillent de leurs salves destructrices et les poussent au repli. Deux compagnies sortent même de leur retranchement et tirent sur l'arrière des Français qui se replient.

De leur côté, les lansquenets allemands sont lancés à l'assaut du camp espagnol, mais les chars à faux et les hommes armés de boucliers et d'épées les arrêtent.

Voyant que les cavaliers français l'emportent sur les ailes, français et allemands survivants repartent à l'assaut mais doivent de nouveau se replier devant le renfort apporté par Colonna.

Cet échec est le tournant de la bataille.

Les gendarmes de Gaston de Foix obligent les piquiers espagnols qui poursuivent les lansquenets à prendre une position de défense.

Ceci laisse le temps à la cavalerie de La Palice de pénétrer dans le camp retranché et de causer de lourds dommages aux bataillons ennemis. Les gendarmes de Gaston de Foix entrent à leur tour dans le camp et achèvent l'ennemi. Ils épargnent quelques prisonniers. Un groupe de 2 000 hommes, ceux qui précédemment poursuivaient les Gascons quelques heures plus tôt sur la route de Ravenne, avait rebroussé chemin.

Oubliant ses responsabilités, Gaston de Foix se lance à leur poursuite avec une poignée de chevaliers.

Il est tué.

Les fuyards s'échappent en longeant le Ronco.

Bayard, qui ne sait pas encore que son général est mort, les laisse s'enfuir.

## Yves d'Alegre et ses fils.

### Jacques, Gabriel, Christophe et Jean.

En 1511 à Ferrare est mort le plus jeune fils d'Yves d'Alegre, Jean, sire de saint-Diéry et de Meilhaud, tué dans une sédition militaire ou empoisonné.

Lors de la bataille de Ravenne, se retirant après un mouvement, Yves II apprend que Jacques II, son fils aîné, baron de Viverols, « *jeune et hardi gentilhomme* » selon Paradin, capitaine de gens à pied, vient de mourir tué dans une embuscade ou noyé dans le canal qui coule là.

Ivre de douleur, disent certains auteurs, et ne voulant pas survivre à ses fils, Yves II se rue au combat debout dans ses étrières. Il est sévèrement blessé mais repart au combat. Désarçonné par les piétons ennemis armés de longues armes d'hast, il sait que cela signifie souvent la fin pour les chevaliers dans leur lourde armure.

Ayant d'après Brantôme « *cherché son cymetière fort honorablement* » il est achevé par les soldats à pied dont les fines lames des poignards trouvent passage aux jointures du pesant harnois.

Ramené à Allègre, par un membre de la famille Grellet dit-on, Yves II sera inhumé dans la chapelle Saint Yves du château.

Pour beau que soit le récit idéal de chevalerie, il laisse mille doutes.

Bayard a, quant à lui, laissé filer un groupe de 2000 hommes.

Yves d'Alegre est chargé des deux canons de la rive gauche du Ronco et qui tirent dans le dos du camp retranché hispano-papale. Quitte-t-il cette importante position pour venger son aîné héritier de la place d'Allègre ?

Et puis, il lui reste quatre fils...

Gabriel est lui aussi en Italie. Il porte le prénom de sa mère et n'est pas marié. Ce n'est que l'année suivante, épousant Marie d'Estouteville, qu'il aura à se partager entre la Normandie et Allègre.

Christophe se maria en 1530 et fondera avec Madeleine Le Loup la branche des Alegre de Viverols. Son père l'a-t-il déjà promis à la fille de Jean Le Loup, seigneur Forézien ?

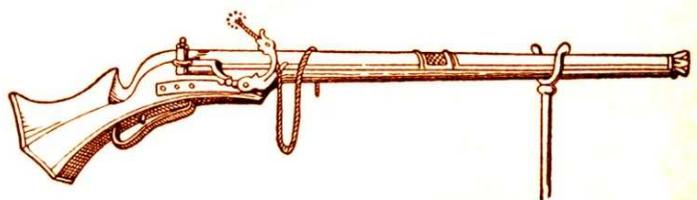
Il a encore Guillaume, né à Naples avant 1512, et François qui porte le prénom du cadet d'Yves II...

Et Jérôme, fils de Jacques, son petit-fils né à Milan.

La lignée est loin de s'éteindre à la veille de Ravenne. Alors...



Haquebute



Arquebuse

## Les suites de la bataille.

La bataille aura été une énorme boucherie et une victoire à la Pyrrhus...

Bilan du côté de la Sainte-Ligue : 10 000 morts ; 11 des 12 colonels d'infanterie tués, et un tiers des capitaines.

Du côté français ce n'est guère plus favorable : 4 000 tués, dont Gaston de Foix et **Yves d'Alegre**. Lautrec, d'abord laissé pour mort, mais qui survivra.

Privés de leur chef, les soldats français prennent et pillent Ravenne.

Maximilien réitère son ordre à ses lansquenets de quitter les rangs. Seule une légion noire de 800 hommes, les *bandes noires*, reste alliée Louis XII.



En 1513 la Sainte-Ligue engage 18 000 Suisses et, en position de force, chasse les Français de Lombardie. Déjà garde papale depuis 106, les Suisses bénéficient après Ravenne de la reconnaissance d'être nommés *gardiens de la liberté pontificale*<sup>2</sup> \*

## Les enseignements militaires.

Pascal Briost démontre qu'ils ont été plus riches que les gains politiques.

1. Les talus de terre de Pedro Navarro, les arquebuses, les hommes dotés de rondaches et d'épées protégés par les ribaudequins-chars à faux équipés de bouches à feu ont montré leur efficacité contre les piquiers, les charges de cavalerie et tous types d'assauts frontaux.

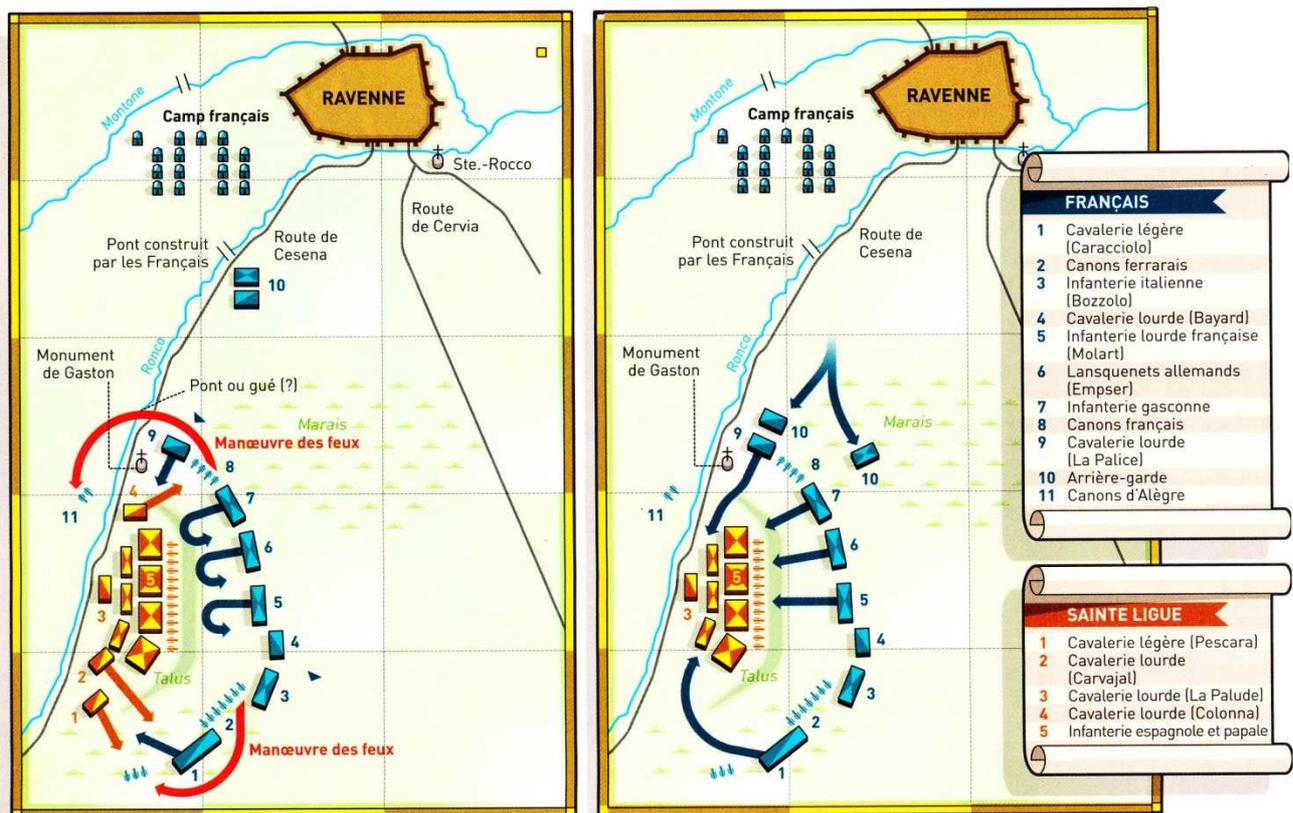
---

<sup>2</sup>. \* L'uniforme de gala a varié au cours des siècles. Contrairement à la légende, il n'a pas été dessiné par Michel-Ange. C'est Jules Repond commandant de la Garde de 1910 à 1921, qui s'inspira en 1914 des fresques de Raphaël. Le bleu et le jaune sont les couleurs de la famille de Jules II, les Della Rovere. Le rouge a été ajouté par son successeur Léon X, des Médicis.

« Les uniformes sont créés sur mesure et bénis par le pape. Quand l'un d'eux finit son service, son uniforme est détruit afin d'éviter toute utilisation abusive. Les hallebardiers, vice-caporaux et caporaux portent cet uniforme. Les sous-officiers supérieurs portent un pourpoint noir et un pantalon cramoisi. Les officiers ont un uniforme entièrement cramoisi. Le casque traditionnel est le morion typique de la Renaissance. Plus récemment le béret alpin a été adopté.

« L'uniforme complet des grandes occasions se compose de 154 pièces.

2. La cavalerie lourde semblait devenir obsolète après les défaites des guerres de Cent Ans. La Palice montre que, à la fois mobile et résistante grâce aux armures, bien utilisée, elle présente des avantages importants. Les armures se simplifieront et sa mobilité sera mieux utilisée que par les charges frontales. La cavalerie lourde demeurera une arme efficace jusque sous l'Empire, explique Pascal Briost.
3. L'enseignement majeur est celui d'une artillerie variée et en mouvement. C'est en effet la première fois qu'elle est « utilisée comme une arme à part entière » (sic.) La longue canonnade préparatoire a pilonné les troupes de Colonna et de Pescara. Elle les a contraintes à quitter leurs positions défensives. Déplacer les canons en cours de bataille a inauguré la tactique de manoeuvre des feux. Jusque-là les pièces d'artillerie, fort lourdes, ne quittaient pas l'emplacement où elles avaient été calées avant l'engagement. L'artillerie française est en évolution depuis un siècle (sous Charles V notamment) et a pris de l'avance. Elle est une tradition française qui va durer. **Yves d'Alegre y a pris part.**



### L'artillerie utilisée à Ravenne.

L'artillerie de ce début du XVIe siècle est composée de plusieurs familles d'armes. A Ravenne ont été utilisées les suivantes.

**Les couleuvrines.** Elles sont en fonte de bronze et pèsent de 700 à 1000 kg. Elles sont montées sur affût à roues ferrées. Des tourillons permettent d'ajuster la hausse. On les définit par le rapport entre leur calibre et la longueur du tube (volée). Ce rapport est supérieur à celui des canons et supérieur à 20. Les canons sont d'un diamètre plus gros et leur fût est plus court. Ce sont donc des pièces fines et longues qui guident bien les boulets sans adjonction de bourre.



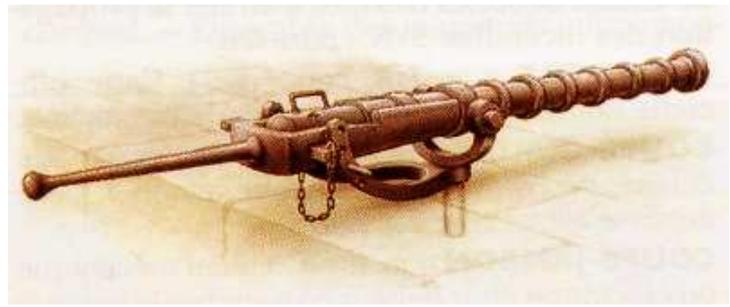
**Les grandes couleuvrines.** Elles peuvent tirer 50 fois par jour à plusieurs milliers de pas, avec 11 kg de poudre et des boulets de 2 à 2,5 kg. Selon le terrain, les déplacer nécessite de 6 à 18 chevaux. Chaque pièce est servie par un équipage constitué d'un maître canonnier ; de ses assistants ; de conducteurs pour les chevaux ; de pionniers pour vérifier si la voie est libre ; de charpentiers. Il faut des brouettes, des chargeoirs (pour la poudre), des écouvillons à long manche pour nettoyer l'intérieur du canon. Le « gran' diavolo » du duc de Ferrare était sans doute une grande couleuvrine double exceptionnelle capable de tirer des boulets de plus de 11 kg.



Outre les grandes pièces, furent aussi utilisées des fauconneaux, des faucons et faucons-sacres, d'un rapport volée-calibre de 40, tirant des boulets de 0,4 à 3 kg. Artillerie « à bras » ou sur charrettes ou chars à deux roues, on trouvait aussi des arquebuses et des haquebutes, un peu plus grosses.



Fauconneau



Petite couleuvrine

Pascal Briost n'hésite pas à dire que Ravenne « est la première bataille de l'époque moderne ». Il ajoute : « Novatrice autant que meurtrière, elle annonce à coups de canon la naissance d'un art tactique qui survivra jusqu'à Waterloo, 300 ans plus tard. »

Pour en prendre encore mieux conscience, lisez ci-après le début de la bataille...

### **Huit heures du matin. Jour de Pâques 1512...**

*« Il est huit heures en ce jour de Pâques 1512. Arquebuses et piques en main, les hommes de Cardona et de Navarre attendent anxieusement, comme la cavalerie de Colonna. Ils sont adossés au fleuve Ronco derrière des chars à faux et des tranchées. A faible distance, dans l'artillerie française, les canons sont prêts, les mèches allumées.*

*Sur l'autre rive du Ronco, dans le dos des Espagnols, le redoutable capitaine français (sic) Yves d'Alegre a disposé les canons de ses troupes composées de Languedociens et de Gascons pour prendre à revers une probable charge de la cavalerie lourde espagnole.*

*A 2 km plus bas le duc de Ferrare a lui aussi disposé son artillerie contre la cavalerie légère espagnole de Pescara, les jinetes.*

*Soudain commence le pilonnage.*

*C'est la première fois que cette stratégie est à ce point mise en œuvre. Pendant deux heures les canons français hachent les troupes adverses.*

*Réagissant, les canonnières espagnols font feu à leur tour.*

*Gaston de Foix attend longuement et sait que ce n'est qu'après que ses boulets aient affaibli suffisamment l'adversaire qu'il enverra sa cavalerie lourde achever la tâche.*

*Les chroniqueurs décriront le carnage.*

*« Un boulet fauche d'un coup 32 lanciers en armure de Colonna.*

*« Un capitaine d'arbalétriers gascons et un capitaine de lansquenets qui discutaient sont coupés en deux par une même salve espagnole.*

*Les soldats sont pris de panique et seuls les lansquenets évitent leur fuite.*

*En 2 heures des milliers d'hommes sont tombés sans même avoir combattu, serrés sur leurs positions. »*



### **Bibliographie :**

Les Mémoires du chroniqueur Robert de La Marck, sire de Fleuranges qui, à l'âge de 22 ans, a assisté à la bataille.

« A history of art of war in the XVI<sup>th</sup> c. (...). Charles Oman. 1991.

« Atlas des guerres de la Renaissance ». Thomas Arnold. 2002.

« Les guerres d'Italie (...) 1494-1559 » J-L Fournel, J-C Zancari. 2003.

« Mercenaries and their masters (...)». M. Mallett, W. Caferro.

« 1512. La battaglia di Ravenna ». Mauro Mazzotti, Danilo Montanari. 2011.

Illustrations : musées, Versailles, internet, Theatrum-Belli,  
Chevaliers Pourpres, S. Jungers, E. Fieffé, perso. Etc.

Les Amis d'Allègre  
G. Duflos  
2013